

E 22/2381

*Le Ministre de Suisse à Paris, Ch. Lardy,
au Chef du Département de Justice et Police, E. Müller*

L

Paris, 4 février 1896

Nach Kenntnisnahme Ihres Schreibens vom 1. dies.¹ betr. die Vorbereitung der Instruktionen für die im Monat Mai in Paris zusammentretende *Konferenz zum Schutz des literarischen und künstlerischen Eigentums*, beehre ich mich, nach Prüfung der documents préliminaires und einiger sonst zu meiner Verfügung stehender Documente, Ihnen anzuzeigen dass, was mich anbetrifft, der Instruktionsentwurf² mir ganz klar und zweckmässig erscheint.

Ich bin persönlich kein zu eifriger Anhänger von Übertreibungen was den Schutz des Urheberrechts anbetrifft und bin überzeugt, dass solche Übertreibungen gerade das entgegengesetzte Resultat herbeiführen; da die Vorschläge

1. *Non reproduit.*

2. *Note marginale:* betrifft den ersetzten ersten Instruktionsentwurf.



der französischen Regierung und des internationalen Bureaus von einer gründlichen Revision des Vertrags von 1886³ abstrahieren und sich auf den Boden einer bescheidenen Revision resp. Auslegung desselben stellen, so ist der Weg zu solchen Übertreibungen von vornherein abgeschnitten.

Da der Entwurf über die meisten Punkte den schweizerischen Abgeordneten die unentbehrliche Bewegungsfreiheit überlässt, natürlich unter Verpflichtung Ihnen zu referieren, so begnüge ich mich, Sie auf *einen* Punkt der Instruktion aufmerksam zu machen, nämlich die Behandlung der durchlöcherten Papierstreifen, welche ein mechanisches Klavierspielen möglich machen, als gedruckte Musikstücke d. h. als unerlaubte Nachmachung.

Ich erinnere mich der *sehr grossen* Anstrengung welche die Schweiz Mitte der 60er Jahre zu machen hatte, um dem Prinzip Geltung zu verschaffen, dass die «Fabrikation und der Verkauf von Instrumenten, welche dazu dienen Musikweisen mechanisch wiederzugeben, nicht als Nachmachung zu betrachten sind». Da dieses Prinzip nur durch ein französisches inneres Gesetz bestätigt worden war, so drohte man uns noch anno 1882 mit Abschaffung dieses inneren Gesetzes, um uns zu zwingen, den französischen Schriftstellern und Musikern durch Vertrag mehr Rechte zu sichern, als die Schweizer in der Schweiz besaßen. Glücklicherweise ist das Prinzip jetzt in den allgemeinen Vertrag von 1886 aufgenommen worden; die Gründe, welche man gegen die durchlöcherten Papierstreifen anführt, gehören genau zur gleichen Gedankenfamilie wie diejenigen, welche vor dem französischen Senat 1866 gegen die Musikdosen in die Linien gebracht worden sind. Bevor man die schweizerische Abordnung dahin instruiert, die durchlöcherten Papierstreifen, welche vom Pariser Gerichte als zulässig erachtet wurden, zum Tode zu verurteilen, möchte ich Sie bitten, durch das Handelsdepartement oder eine sonst kompetente Behörde Erkundigungen einziehen zu wollen über die Bedeutung dieser durchlöcherten Papierstreifen als Konkurrenz für unsere Musikdosen⁴; so viel ich weiss, ist eine teure Maschine unentbehrlich, um die Papierstreifen auf dem Klavier benutzen zu können; eine mir bekannte Person hat eine solche Maschine gelegentlich um 1200 Fr. gekauft, so dass der indirekte Preis der durchlöcherten Streifen durchaus nicht zu vergleichen ist mit der gedruckten Musik. Überhaupt erlaube ich mir eine Untersuchung nicht nur vom juristischen, sondern auch vom wirtschaftlichen Standpunkte aus hier zu empfehlen. Je nach dem Ergebnis der Untersuchung wäre vielleicht die Instruktion über diesen Punkt entsprechend zu modifizieren.

Ein zweiter Punkt, über den die schweizerische Abordnung speziell instruiert werden sollte und der im Entwurf nicht erwähnt ist, wäre die Frage der Errichtung in Bern einer Centralstelle für das Einschreiben aller Werke und für das Mitteilen aller Erkundigungen über Geburtsdatum und sonstige Angaben über literarische und künstlerische Erzeugnisse (Universalrepertorium derselben u. dgl. m.). Da diese Frage mit Kosten und eventuell mit Bauten etc. verbunden sein kann, so wäre eine rasche und gründliche Prüfung dieses Punktes nebst Instruktionen an die schweizerische Abordnung ganz am Platze.

3. Cf. DDS vol. 3, n^{os} 298 et 303.

4. En annexe au présent document est reproduit un rapport sur la production des boîtes à musique de Ste-Croix.

Was die Bildung der schweizerischen Abordnung anbetrifft, so bin ich zu Ihrer Verfügung, wenn Sie mich bezeichnen wollen, obschon ich, wie gesagt, nicht zu den enragierten Anhängern aller Forderungen der Urheber und Verleger gehöre, in der festen Überzeugung, dass letztere mehr zu verlieren als zu gewinnen haben durch diese Übertreibungen. Marc Morel ist ein alter Freund von mir, und ich wäre recht froh, ihn neben mir zu haben, muss aber *vertraulich* die Frage bei Ihnen aufwerfen, ob eine Stellung als schweizerischer Abgeordneter Ihnen vereinbar erscheint mit seiner Stellung als Direktor des internationalen Bureaus. Wird es nicht die Stellung des Herrn Morel schwächen? Mit Rücksicht auf die andern internationalen Bureaux der Post, Telegraphen, Eisenbahnen etc. und die unparteiische Stellung deren Chefs ist die Frage in ganzem Umfange und ganz abgesehen von der mir recht lieben Persönlichkeit des Herrn Morel näher zu prüfen.

ANNEXE

Rapport au Haut Conseil Fédéral Suisse au sujet du droit d'Auteur en ce qui concerne la reproduction sonore par les Boîtes à Musique⁵

Ste-Croix, 25 février 1896⁶

L'industrie de la boîte à musique, qui occupe plusieurs milliers d'ouvriers et d'ouvrières dans les cantons de Vaud, Genève et Argovie, et particulièrement dans les sévères contrées du Jura vaudois voit, après un temps de prospérité relative, la décadence s'avancer à grands pas par suite de la concurrence que lui fait depuis 6 à 7 ans l'industrie introduite à Leipzig des boîtes à musique à feuilles perforées. La vente de nos articles diminue d'une façon inquiétante; surtout dans les pièces de prix et d'une valeur moyenne. Le produit brut de l'exportation était

en 1890 de frs 3276505,
 en 1892 de frs 3193953,
 en 1893 de frs 3059598,
 en 1894 de frs 2633560.

Pour 1895, le recul s'accroît encore. Il en est résulté entre fabricants une concurrence acharnée, et les prix ont baissé encore plus rapidement que la vente. C'est à ce moment qu'un nouveau danger surgit. Il est question d'abroger un droit reconnu à cette industrie par la Conférence internationale réunie le 8 septembre 1884 à Berne, ensuite du programme proposé par le Haut Conseil fédéral suisse.

Aussi venons-nous, de nouveau comme alors, solliciter Monsieur le Président et Messieurs les membres du Conseil fédéral, votre appui pour qu'aucune entrave ne soit apportée à la liberté qui nous a été garantie alors, de pouvoir reproduire sur les cylindres de nos instruments toute mélodie quelconque sans être astreints à payer des droits d'auteur. Nous revendiquons ce droit aussi bien pour nos instruments à cylindres que pour ceux utilisant des feuilles perforées ou munies de goupilles, instruments fabriqués jusqu'à ce jour par diverses maisons allemandes surtout de Leipzig, et depuis deux ans par des fabricants des Etats-Unis. Ce dernier pays, qui ne fait pas partie de l'Union internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, est le principal débouché de la Boîte à musique (un tiers de la production totale). Notre industrie recevrait un

5. *Ce rapport est signé:* Au nom du Comité de la Société Industrielle et Commerciale de Ste-Croix: Le Président, Ernest Paillard; Le Secrétaire, F. A. Mutrux; L. Ph. Mermod, délégué à Berne des fabricants de Ste-Croix.

6. *Ce rapport n'est pas daté, mais figure en annexe à une lettre de E. Paillard au DFJP du 25 février 1896, non reproduite.*

coup fatal et irrémédiable, si le droit d'auteur devait être appliqué aux feuilles perforées et aux cylindres goupillés, fabriqués en Europe. Il ne resterait d'autres alternatives aux fabriques européennes que d'aller s'établir aux Etats-Unis pour y bénéficier des avantages accordés à la reproduction sonore; ce serait donc une émigration de notre industrie en Amérique, et pour les fabricants et ouvriers en Suisse le commencement de la fin.

Craignant d'un autre côté que les feuilles perforées ne soient quand même astreintes à payer un droit d'auteur, nous tenons, Messieurs, à vous faire connaître les motifs spéciaux pour lesquels les cylindres des pièces à musique ne devraient en aucun cas, être frappés de ces droits.

La loi allemande envisage comme préjudiciable aux auteurs toute reproduction d'un nombre multiple d'exemplaires provenant d'un type uniforme; c'est contre cette reproduction multiple sur un type commun sous quelque forme qu'elle se fasse que la loi allemande entend protéger l'auteur. Les experts nommés dans le procès Waldemann contre Pietschmann ont trouvé que dans la fabrication des feuilles à notes perforées le procédé de fabrication se scinde en deux parties distinctes:

- a) annotation d'une *feuille type* par un musicien compositeur,
- b) reproduction de ce type automatiquement par des machines ou par des manœuvres employant des moyens mécaniques.

Le procédé entier ne doit pas être répété dès l'origine pour des exemplaires ultérieurs.

Dans la fabrication des cylindres des boîtes à musique le procédé est tout autre et ne se scinde pas en deux; un artiste, le piqueur (non pas un manœuvre comme pour les feuilles perforées) annote la musique écrite sur chaque cylindre, suivant une gamme différente; non seulement pour chaque genre de pièce à musique, mais souvent pour chaque série d'airs. Il procède de la même façon qu'un pianiste touchant de son instrument introduit les variations qu'il lui convient dans le choix des lames qui seront soulevées par les goupilles du cylindre. En un mot, il accomplit pour chaque cylindre le même travail intellectuel que le compositeur qui annote la *feuille type* de l'instrument allemand: donc la fabrication des cylindres de boîtes à musique ne peut en aucun cas être assimilée à la reproduction des compositions par procédés mécaniques.

[...]⁷

7. *Suivent des remarques concernant la production de cylindres et de disques perforés des instruments à musique. Non seulement l'imposition de droits nuirait à cette industrie, mais le contrôle de la fabrication à domicile serait très difficile à opérer.*